

Ascension et déclin des civilisations

(3^e partie et fin)

L'indigénophilie coloniale et ses mines destructrices

Ces études pseudo-scientifiques qui portent le nom de «science» des indigènes se sont focalisées sur des régions spécifiques, dans le but d'approfondir davantage les différences ethniques et culturelles, jusqu'à inventer une vieille animosité entre les habitants de ces régions tels que les Kabyles, les Chaouias, les Touareg, les Mozabites et les Arabes. Les experts de l'administration coloniale ont utilisé de nombreux moyens pour semer la discorde ethnique et même confessionnelle, comme les campagnes d'évangélisation forcée ou séductrice, ainsi que l'appauvrissement culturel et la déculaturation de tous les Algériens. Seuls quelques individus ont été instruits et gar-

étude du chercheur français P. Bourdieu et de son collègue T. Sayad, intitulée «Le déracinement». Pierre Bourdieu estime que l'arabisme et l'islamisme étaient à l'origine de l'apparition des revendications et des protestations identitaires et ont entraîné davantage d'interculturalité et d'adhésion à la mondialisation ; cependant, l'interculturalité issue de cette adhésion à la mondialisation se limite actuellement aux modes de consommation et à certains services et supports de communication sociale.

L'indigénophilie et ses complications dimensionnelles

Selon une vision qui n'exclut ni ne divise l'élite, il faudrait transcender la répartition en fonction de la langue parlée. La langue

beaucoup plus objectives que celles de la majorité des historiens et sociologues français de cette époque. Le titre que nous avons choisi pour cette traduction, publiée en 2004, était : *La société algérienne dans le laboratoire de l'idéologie coloniale*.

Au lendemain de l'indépendance, il n'y a eu que très peu d'études scientifiques basées sur l'analyse scientifique de la linguistique et des dialectes en Algérie, loin de toute tendance politique ou appartenance partisane. En tout état de cause, la science, une fois entachée de politique, surtout lorsqu'il s'agit de thèmes sensibles, perd une grande partie de sa perspicacité par rapport aux risques et de son objectivité absolue qu'il est difficile d'atteindre dans les sciences de l'Homme et de la société.

A l'époque du mouvement national et après l'indépendance, de nombreux chercheurs se sont intéressés à la question amazighe, langue parlée en Kabylie. Nous citerons, à titre d'exemple, l'écrivain Mouloud Mammeri, auteur du chef-d'œuvre *La Colline oubliée*, qui a œuvré à l'enrichissement et à l'actualisation du dictionnaire amazigh, considéré aujourd'hui comme une des références fondamentales dans la linguistique amazighe ; cependant, le désintérêt de Mammeri ou sa méconnaissance de la grande richesse des œuvres écrites en arabe par les savants de cette région, avant et après l'avènement du royaume nassérien, à Béjaïa, ainsi que les intimidations de certaines parties quant au risque que tamazight concurrence la langue arabe ont facilité les accusations et l'exclusion mutuelles. Rétroactivement, c'est un service rendu à tout ce qui a été fomenté par les théoriciens du colonialisme français. Le flambeau de Mouloud Mammeri a été repris par son disciple, Salem Chaker, enseignant à l'Inalco, qui s'est intéressé, de manière générale, au monde amazigh à l'intérieur et à l'extérieur de l'Algérie. Parmi ses recherches dans ce domaine, son étude publiée en 2003 dans *Diplomatie Magazine*. Il y a également une thèse universitaire intitulée «Les Touareg», présentée par Lahcène Mermouri, de la wilaya d'Ilizi et publiée en 2010, qui porte sur l'organisation sociale et le pouvoir chez les Touareg. Cette étude scientifique confor-

Par D^r Mohamed Larbi
Ould-Khelifa



sés, comme Othmane Saâdi et Ben Naâman. L'islam, l'arabe et l'amazighité font partie de nous et nous leur appartenons, sans détours, ni surenchères. Il est étonnant de savoir qu'un des Etats les plus connus pour leur jacobinisme ou leur centralisme s'érige en défenseur des langues des minorités et des rites religieux opprimés et pousse ses institutions politiques et scientifiques à agir dans ce sens ; quelle serait la réaction de cet Etat si, dans le cadre de la réciprocité, on faisait de même pour le Corse, l'Alsacien, le Normand et le Breton ?

Le patrimoine culturel français, qui est d'une grande diversité et créativité, est véhiculé par la France avec assiduité et intelligence par le truchement de la francophonie. Il est de son droit de procéder à cet investissement culturel et économique, au service de son influence politique. Néanmoins, cette influence souffre de l'hégémonie du géant américain et défend avec hargne sa présence à l'intérieur même de ses frontières, au titre de l'exception culturelle. Nous connaissons l'étendue du déploiement et de l'influence de la langue anglaise dans les forums internationaux et dans les sciences, les arts et la littérature. Il est, cependant, inutile de remplacer une langue étrangère par une autre langue. Il faut s'intéresser à l'anglais et aux autres langues de la Méditerranée, ainsi que le turc, le russe et le chi-

L'intérêt accordé aux études de l'indigénophilie minée remonte au milieu des années soixante-dix du siècle dernier, lorsque j'occupais le poste de directeur d'études à l'Institut des sciences sociales et que j'étais membre du comité de réforme des programmes et des méthodologies d'enseignement dans ces spécialités, désigné par le défunt ministre Seddik Benyahia. Le comité comptait, parmi ses membres, le Pr Abdelmadjid Meziane et le D^r Djamel Gennane, et son but était l'algérianisation de l'université.

dés en réserve pour parer aux imprévus, comme l'échec de la France à joindre définitivement l'Algérie à ses départements, comme elle-même ainsi que la Grande-Bretagne l'ont fait avec certains départements et certaines îles d'outre-mer. Après moins de trente années de génocide, d'appauvrissement et de déplacements des populations, la France a tout tenté pour faire de l'Algérie une colonie française. L'Algérie est le seul pays de la région, avant même la Palestine, à avoir subi un colonialisme de peuplement. La France coloniale a perdu ce pari, car la majorité écrasante de ces catégories instruites est restée fidèle aux aspirations du peuple à la liberté et à la justice. Elles l'ont prouvé lors de la résistance populaire et après la constitution du mouvement national algérien au sein du PPA, qui s'est transformé, après sa dissolution, en Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD). Cette cohésion s'est particulièrement manifestée lors de la guerre d'indépendance à laquelle cette élite, formée dans les écoles françaises, a participé avec compétence et engagement aux côtés des forces de l'Armée de libération nationale et des autres instances de la Révolution.

Le P^r Abdelkader Mezour, de l'université de Tlemcen, a publié une recherche dans le magazine *Mawakif*, spécialisé dans les études et les recherches sur la société et l'Histoire, dans son numéro de janvier 2007, dans laquelle il a évoqué la question de l'acculturation et l'interculturalité, partant de la définition présentée par les anthropologues anglo-saxons, notamment Redfield, Linton et Herskovits, qui estiment que l'interculturalité est un ensemble de phénomènes découlant de la communication directe et continue entre des groupes d'individus issus de différentes cultures qui aboutirait à une influence claire d'une culture sur les modes de la culture originale dans l'un de ces groupes ou entre eux. Cette définition a été adoptée par l'Académie américaine des sciences sociales.

Le P^r Abdelkader Mezour s'intéresse aux facteurs de l'interculturalité interne à l'époque postindépendance qui a succédé à la démolition et au sabotage lors de l'occupation coloniale. Cela a fait l'objet d'une

arabe en Algérie est une langue rassembleuse. Ce n'est pas une race, ni une idéologie partisane. Même s'il y a un sentiment d'excellence chez les utilisateurs de la langue française parce qu'on la considère comme supérieure à la langue arabe, ce qui se répercute sur la politique de l'éducation et la controverse permanente sur ses modes, les utilisateurs de la langue arabe estiment, eux, qu'ils sont plus proches de l'authenticité et contre la dépendance, du fait des injustices coloniales ancrées dans la mémoire et de la politique de l'Etat français, jusqu'à ce jour, vis-à-vis de l'Algérie. Cette polémique existe, à différents degrés, chez les élites de tous les pays maghrébins. Néanmoins, il convient de s'interroger : à qui profitent la division et la marginalisation ? Y a-t-il un rapport avec la classification sociale et les opportunités d'accès à la richesse et au pouvoir ?

L'intérêt accordé aux études de l'indigénophilie minée remonte au milieu des années soixante-dix du siècle dernier, lorsque j'occupais le poste de directeur d'études à l'Institut des sciences sociales et que j'étais membre du comité de réforme des programmes et des méthodologies d'enseignement dans ces spécialités, désigné par le défunt ministre Seddik Benyahia. Le comité comptait, parmi ses membres, le P^r Abdelmadjid Meziane et le D^r Djamel Gennane, et son but était l'algérianisation de l'université. Cette démarche n'avait pas pour but de donner une nouvelle appellation à l'université, mais d'œuvrer à la faire sortir de l'influence de cette pseudo-science appelée «indigénophilie» et de ses fondements non scientifiques, telle qu'adoptée par E. Masqueray, Camille Sabatier et leur école ethnologique. Leurs recherches se sont focalisées, en grande partie, sur la Kabylie, ses spécificités sociales, raciales, historiques et sociologiques, y compris la nature et l'urbanisme, ce qui a, par la suite, donné naissance au «mythe kabyle», selon l'expression de CH. R. Ageron.

Nous avons traduit certains chapitres de son étude encyclopédique de deux tomes, intitulés «Les Algériens musulmans et la France» (1968), et avons également commenté certaines de ses thèses. Il convient de reconnaître que ses recherches sont

Le patrimoine culturel français, qui est d'une grande diversité et créativité, est véhiculé par la France avec assiduité et intelligence par le truchement de la francophonie. Il est de son droit de procéder à cet investissement culturel et économique, au service de son influence politique. Néanmoins, cette influence souffre de l'hégémonie du géant américain et défend avec hargne sa présence à l'intérieur même de ses frontières, au titre de l'exception culturelle.

tée par une recherche sur le terrain figure parmi les rares recherches en sociologie politique effectuées en arabe en Algérie et pour laquelle nous avons rédigé une introduction, à la demande du chercheur.

H. Roberts de l'Institut des sciences économiques de Londres a consacré, quant à lui, plusieurs études à la question de l'amazighité au Maghreb, publiées en série, dans la revue de l'Institut britannique d'anthropologie. Il y a abordé les théories des spécialistes français de l'indigénophilie.

Des chercheurs algériens contemporains, spécialistes en histoire, en philologie et en linguistique, réalisent des études, des débats et des interviews, à chaque fois que la question de l'identité et ses principaux attributs sont soulevés. Nous citons, à titre d'exemple, Abderazak Dourari et Arezki Ferrad ou ceux de courants différents ou oppo-

nois et certaines langues africaines comme le haoussa et le swahili, notamment au niveau des envoyés spéciaux et des diplomates, à côté de la langue arabe officielle et de tamazight qui est, elle aussi, langue officielle. Il serait sage que l'Algérie ne soit pas une arène pour les joutes linguistiques et les conflits d'intérêts entre les puissances mondiales et régionales ; l'essentiel est de développer le patrimoine arabe et amazigh dans les sciences, les arts et la littérature, indépendamment des autres pays de la région qui appartiennent au même tronc commun culturel. Il y a aujourd'hui une controverse entre les élites au sujet de la question de l'identité et de ses liens avec la langue, des efforts consentis autour de la langue qui soit la plus proche de la langue de l'école, ainsi que des autres moyens d'expression et de communication.